

F.P.JOURNE
Invenit et Fecit


THE HOUR GLASS

Young Talent Competition

Remise du Prix au lauréat
à la Manufacture F.P.Journe

14 avril 2026

Depuis 2015, la Young Talent Competition permet de découvrir les jeunes horlogers les plus talentueux au monde et de les soutenir sur la route de l'indépendance en reconnaissant leurs créations et en les mettant en lumière. F.P.Journe organise la Young Talent Competition avec le soutien de The Hour Glass, ambassadeur de l'horlogerie de luxe pour la région Asie Pacifique. Les deux Maisons partagent le même but afin de transmettre l'art de la haute horlogerie et la reconnaissance du travail artisanal.

Les critères de sélection sont basés sur la prouesse technique, la complexité de réalisation, le sens du design et de l'esthétique ainsi que la qualité du travail artisanal. Les candidats doivent avoir conçu et réalisé de manière indépendante une montre ou une construction horlogère. Le lauréat 2026 reçoit un diplôme et un chèque de CHF 50'000.- offert par The Hour Glass et F.P.Journe lui permettant d'acquérir des outils ou de financer un projet horloger.

Le jury de la Young Talent Competition 2026 est composé de personnalités clés de la scène internationale horlogère: Andreas Strehler, Giulio Papi, Marc Jenni, Michael Tay, Elizabeth Doerr et François-Paul Journe.

Shin Ohno

Fuyu-Geshiki (Paysage hivernal)

27 ans - Matsumoto - Nagano - Japon

Diplômé du National Institute of Technology, Toyota College, Japon - Mars 2020

Introduction

Un simple regard posé sur un paysage à travers une fenêtre peut instantanément calmer et apaiser l'esprit. C'est cette sensation de tranquillité que je cherche à faire naître à travers mes créations horlogères. Cette pièce est inspirée du paysage hivernal de Nagano, où je vis. Entourée de montagnes, cette région se caractérise par la pureté de son air, par l'eau de source qui s'écoule et par la neige qui fond. J'ai choisi d'exprimer ce paysage au moyen d'une grande et petite sonnerie, d'une répétition des quarts et d'un tourbillon. Les complications acoustiques évoquent pour moi les sons de l'eau en mouvement, tandis que le tourbillon fait penser au cours continu du ruisseau. Le son et le mouvement s'unissent ainsi pour former un ensemble vivant.

Formation et parcours

J'ai acquis les bases théoriques de l'horlogerie mécanique et de la conception durant mon activité d'ingénieur chez Seiko Epson Corporation, au Micro Artist Studio. En parallèle, j'ai suivi des formations techniques avancées organisées par la préfecture de Nagano, l'un des grands centres de l'industrie horlogère japonaise, afin d'approfondir ma pratique, notamment en réparation. Mon travail en entreprise étant principalement centré sur la conception assistée par ordinateur, je n'avais pas l'occasion d'y apprendre concrètement la fabrication des composants. J'ai donc dû acquérir ces techniques par moi-même, en prenant contact avec des enseignants d'écoles horlogères japonaises et en étudiant des vidéos sur YouTube. Je continue à apprendre, jour après jour. Parmi les personnes qui ont compté dans mon développement, je citerais Masahiro Kikuno, dont j'ai découvert le parcours dans un documentaire vu à la télévision lorsque j'étais enfant, Norifumi Seki, lauréat Young Talent Competition 2020, ainsi qu'lkukiyo Komatsu, qui m'a guidé lors de séminaires techniques à Nagano et m'a transmis non seulement des gestes fondamentaux, mais aussi une véritable philosophie du métier d'horloger.

Développement du projet

Ce projet m'a demandé environ onze mois de travail. J'ai consacré les deux premiers mois à la recherche et à la documentation autour de la sonnerie. Les quatre mois suivants ont été dédiés à la conception, puis les quatre autres à la fabrication des composants. Enfin, le dernier mois a été consacré à la stabilisation du mécanisme de sonnerie et au réglage de sa sonorité. J'ai développé cette pièce en parallèle de mon activité professionnelle, ce qui a constitué la plus grande difficulté du projet. Je me levais à 5 heures pour y travailler deux heures avant de partir au bureau, puis je retournais à mon établi de 19 heures à minuit chaque soir. Tous mes week-ends y étaient également consacrés. Le projet a beaucoup évolué par rapport à mon idée initiale. Au départ, afin de respecter le délai d'un an, j'avais imaginé une pièce plus simple, avec seulement une petite sonnerie. Mais à mesure que le projet avançait, j'ai ressenti qu'une œuvre conçue dans le compromis n'avait pas de véritable valeur. J'ai donc décidé de dépasser mes propres limites et d'enrichir considérablement ses spécifications. Ce choix m'a conduit à adopter un rythme de vie très rigoureux, mais je ne le regrette pas.

Expression esthétique_

À travers le dessin de cette pièce, j’ai voulu évoquer l’expérience d’un paysage d’hiver observé depuis l’intérieur, à travers une fenêtre. Le boîtier en ébène et laiton agit comme un cadre, accentuant le contraste entre l’espace intérieur et la scène qui se déploie sous les yeux. Le cadran et le mouvement sont construits autour de trois thèmes principaux : la texture de la neige et de l’eau, l’éclat du ruisseau, et la dynamique du paysage. Pour exprimer la douceur et la diffusion lumineuse de la neige, j’ai appliqué au cadran et aux ponts une finition grenée obtenue par sablage à l’éméri. À l’inverse, les roues et les platines reçoivent une finition satinée destinée à évoquer l’écoulement régulier de l’eau. Pour restituer la manière dont la lumière du soleil se reflète à la surface d’un ruisseau, j’ai poli à la main, une à une, les extrémités des dents des roues, jusqu’à obtenir un poli miroir. Sur le cadran, le mouvement des marteaux évoque pour moi des branches qui écartent la neige. Ce mouvement est mis en valeur par le contraste entre la surface grenée du cadran et la finition satinée des marteaux. Leur superposition renforce encore la profondeur visuelle de l’ensemble.

Architecture horlogère et choix techniques_

Dans cette pièce, j’ai considéré le mécanisme de sonnerie comme un élément central dans l’expression du paysage. Pour cette raison, j’ai pensé ensemble sa composition visuelle, sa facilité d’entretien, son usage et sa fiabilité. Le mécanisme de sonnerie, habituellement dissimulé sous le cadran, est ici placé du côté du mouvement. Ce choix permet de créer une profondeur visuelle et d’intégrer pleinement la superposition des organes dans le paysage général de la pièce. Les timbres sont réalisés en corde à piano, choisis pour produire une sonorité paisible. Le mouvement adopte par ailleurs une construction modulaire séparant la fonction horaire et la sonnerie, afin de permettre un réglage plus précis et plus aisé de chaque mécanisme complexe. J’ai également souhaité intégrer l’activation de la répétition des quarts à la couronne, sans poussoir distinct, de façon à préserver la pureté du boîtier tout en permettant une utilisation simple, même lorsque la pièce est posée sur un bureau. Enfin, pour prévenir tout incident mécanique, j’ai prévu un système qui désactive automatiquement la sonnerie lorsque la réserve de marche devient insuffisante. Une fois le mécanisme engagé, un verrouillage empêche également toute pression sur la couronne. Cette sécurité est commandée par des engrenages planétaires et des cames.

Fabrication et méthode de travail_

Je travaille dans un atelier que j’ai installé dans la plus grande pièce de mon appartement. Comme des voisins vivent à l’étage inférieur, je veille toujours à ne pas faire trop de bruit. J'utilise principalement une CNC de bureau et un tour d'horloger. Mon approche consiste à mener personnellement chaque étape du processus, depuis la conception et la fabrication jusqu’au réglage final. Je tiens à pouvoir dire qu’il s’agit véritablement de ma propre création. Ma

philosophie consiste également à ne pas reproduire des mouvements ou des composants existants. Je cherche au contraire à apporter à chaque élément ma propre interprétation et mon propre dessin. À l’exception des rubis, des roulements à billes, du verre, des ressorts moteur et du spiral, chaque composant a été conçu et fabriqué dans mon propre atelier. Il n’y a donc aucun mouvement de base. Le projet s’est développé selon plusieurs étapes : définir ce que je voulais exprimer à travers la pièce, visualiser la disposition générale par le croquis, vérifier ensuite la faisabilité mécanique sur CAD, adapter les formes des composants aux contraintes réelles des outils et des machines, corriger manuellement les tolérances de fabrication, démonter pour appliquer les finitions, remonter, puis reprendre autant que nécessaire jusqu’à atteindre le résultat recherché.

Matériaux, finitions et mise au point_

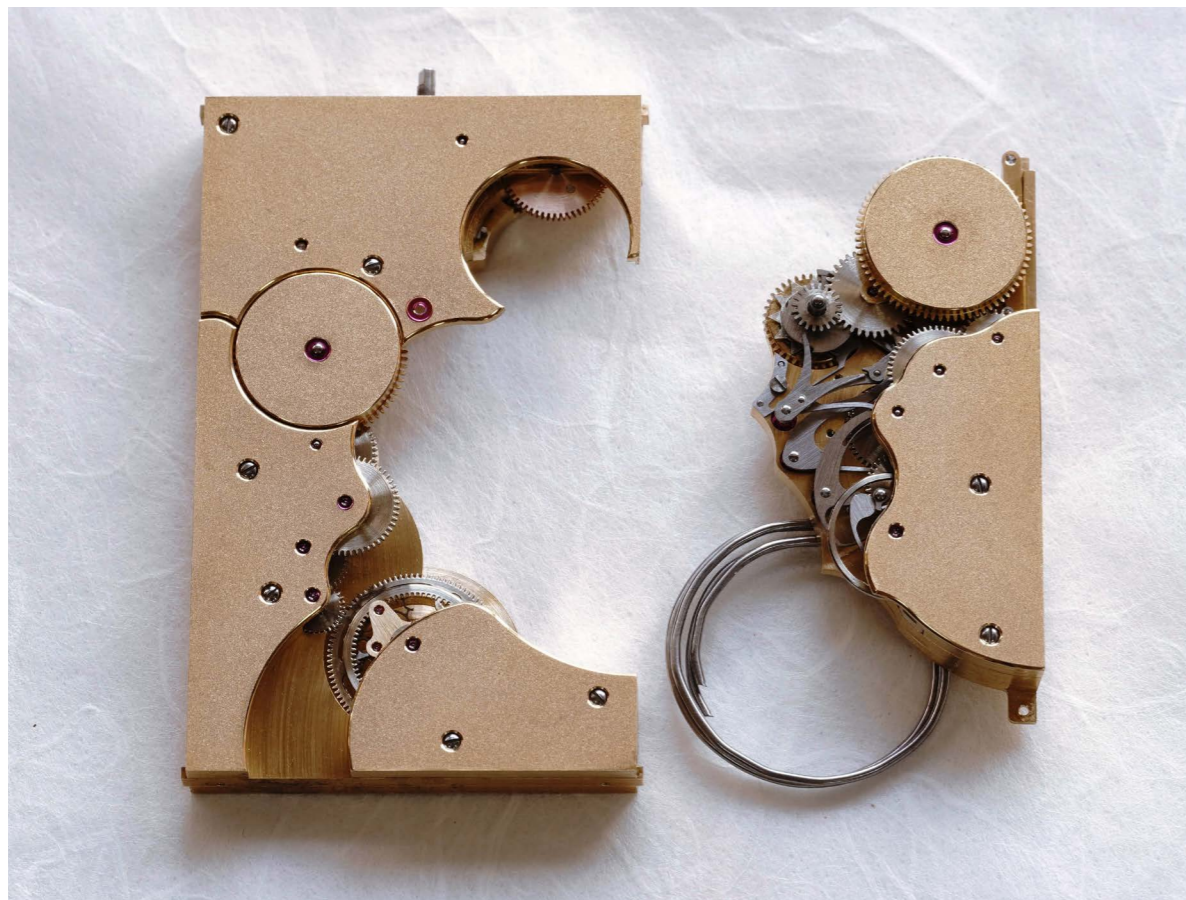
Le boîtier est réalisé en ébène et en laiton. Les ponts sont en laiton, les roues et les aiguilles en maillechort, tandis que les marteaux, leviers et ressorts sont en acier. La plus grande difficulté technique du projet a été la précision de fabrication. Au centre du mouvement, j’ai adopté une construction réunissant sur un même axe plus de dix composants différents, parmi lesquels la came des heures, la came des quarts, la surprise et l’étoile. Au départ, cela ne fonctionnait pas du tout. Les très faibles erreurs de fabrication de chacun de ces composants s’additionnaient pour créer un problème beaucoup plus important. J’ai donc dû repenser le procédé de fabrication de chaque pièce une à une avant d’obtenir un fonctionnement stable. L’autre difficulté majeure concernait la sonorité. Le son changeait complètement selon le mouvement des marteaux, la manière dont les timbres étaient fixés, ou encore leur forme. Une sonorité qui paraissait idéale lorsque la pièce était posée sur l’établi pouvait se transformer dès que je la prenais en main. J’ai donc dû passer par de très nombreux essais pour parvenir à stabiliser un son satisfaisant. Je poursuis encore aujourd’hui cette recherche afin d’obtenir une sonorité aussi juste que possible.

Spécifications techniques_

Dimensions : 59 x 41 x 14 mm / **Poids** : 122 g / **Complications** : grande et petite sonnerie, répétition des quarts, tourbillon / **Réserve de marche** : environ 50 heures / **Nombre total de composants** : 395 / **Boîte** : ébène et laiton / **Ponts** : laiton / **Roues et aiguilles** : maillechort / **Marteaux, leviers et ressorts** : acier / **Timbres** : corde à piano / **Finitions** : cadran et ponts finition grenée obtenue par sablage à l’éméri, roues et platines finition satinée, extrémité des dents de roues polies miroir / **Fabrication** : à l’exception des 68 rubis, des 11 roulements à billes, du verre, des 3 ressorts moteur et du spiral, toutes les pièces ont été conçues et fabriquées par Shin Ohno dans son atelier, sans mouvement de base.









Interview Shin Ohno

À propos de vous:

Quand votre intérêt pour l'horlogerie est-il né?

Ma fascination pour l'horlogerie a commencé vers l'âge de quinze ans, après avoir vu un documentaire consacré à l'horloger indépendant Masahiro Kikuno. J'avais toujours été captivé par les mécanismes complexes des poupées karakuri japonaises traditionnelles, mais la découverte de son travail m'a convaincu que la haute horlogerie représentait une forme d'aboutissement de cet artisanat. Quelques années plus tard, en 2020, j'ai appris que Norifumi Seki avait remporté la Young Talent Competition. Voir un horloger japonais de ma génération recevoir une telle reconnaissance à l'échelle internationale a eu un fort impact sur moi. C'est à ce moment-là que ma passion pour l'horlogerie s'est affirmée, et que j'ai su que je devais, moi aussi, relever ce défi.

Quelle a été votre première réalisation horlogère?

Ma toute première pièce a été une montre de poche que j'ai réalisée il y a deux ans. Il s'agissait d'un mouvement simple à remontage manuel, indiquant uniquement les heures, les minutes et les petites secondes. Cependant, en raison de défauts dans la conception initiale et d'une précision insuffisante de certains composants, la montre s'est arrêtée environ un mois après son achèvement.

À propos du projet:

Votre projet est inspiré du paysage de Nagano. À quel moment avez-vous compris que cela pouvait devenir l'idée centrale de la montre?

Alors que je marchais dans les montagnes près de chez moi, j'ai été saisi par la vue d'un petit ruisseau. Il y avait dans son écoulement limpide et dans sa présence silencieuse une forme de sérénité profonde, un sentiment presque mystérieux, qui me donnait envie de le contempler sans fin. À cet instant, j'ai ressenti le désir de recréer ce paysage apaisant dans une pièce horlogère, afin de pouvoir retrouver cette même sérénité à tout moment, qu'elle soit dans ma main ou posée sur mon bureau. La finition grenée des ponts (et du cadran) évoque la neige, tandis que le train d'engrenages, le tourbillon et la sonnerie, visibles entre les ponts, représentent un ruisseau de montagne.

Une montre réunissant grande et petite sonnerie, répétition des quarts et tourbillon constitue un projet particulièrement ambitieux.

Pourquoi était-il important pour vous d'associer des complications de ce niveau dans une seule pièce?

J'avais d'abord besoin de ce grand défi pour mesurer mon véritable potentiel en tant qu'horloger indépendant. Mais au-delà de cela, ces mécanismes complexes étaient nécessaires pour exprimer la beauté sereine de Nagano qui m'avait profondément touché. Sous la neige, un ruisseau paraît extrêmement simple et immobile. Pourtant, lorsqu'on l'observe de plus près, l'eau se déplace selon des mouvements complexes, produit des sons, et l'on perçoit aussi le vent et les oiseaux. J'ai compris que la source de cette sérénité résidait dans cette harmonie entre une simplicité apparente et une complexité intérieure. C'est pourquoi j'ai donné au boîtier et aux ponts une apparence et une finition calmes, afin de créer un contraste net avec les rouages en mouvement, le tourbillon et le mécanisme de sonnerie.

Pourquoi avoir choisi de créer cette pièce sous la forme d’une montre de poche, mais aussi d’une pendulette de table?

Qu’est-ce que ce format vous a permis de faire, à la fois sur le plan technique et esthétique?

Mon intention était de transformer tout espace où cette montre serait posée en un lieu apaisé. Qu’elle prenne place dans une pièce privée ou sur un bureau au milieu d’un environnement de travail, je voulais qu’elle puisse emporter avec elle le paysage silencieux de Nagano. Elle peut être transportée partout, et dès qu’elle tient debout par elle-même, elle devient comme une partie du paysage. En m’éloignant des contraintes extrêmes imposées par la montre-bracelet, je me suis affranchi de la nécessité d’une compacité absolue. Cela m’a laissé davantage de liberté pour dessiner la forme et la position de chaque composant, et faire de chacun d’eux un élément d’expression.

Ce format a-t-il influencé les proportions, l’architecture du mouvement ou la manière dont la pièce a été pensée?

J’ai commencé la conception en définissant d’abord avec précision la taille et la forme de la pièce. Je voulais un format qui tienne naturellement dans la main, tout en offrant une parfaite stabilité lorsqu’il est posé sur un bureau. Cette forme a directement influencé l’implantation du mouvement à l’intérieur et j’ai dû faire en sorte que le mécanisme soit à son avantage lorsque la montre se tient debout. J’ai également décidé d’intégrer à la couronne, placée au sommet de la montre, la commande de la répétition, afin de faciliter son utilisation lorsque la pièce est posée sur un bureau.

Dans votre présentation, le mécanisme de sonnerie n’est pas seulement décrit comme un dispositif acoustique, mais aussi comme une part centrale de l’expression visuelle de la pièce. Était-il important pour vous que le mécanisme lui-même reste visible et participe à la composition?

Dans un monde rempli d’appareils électroniques, où tout fonctionne comme une sorte de “boîte noire” commandée par des circuits intégrés, je crois que l’on est naturellement attiré par les objets dont le mouvement reste visible. C’est une fascination instinctive. J’appartiens à une génération qui a grandi entourée d’objets très technologiques. Mais c’est précisément pour cette raison que j’ai été si profondément attiré par les montres mécaniques et les poupées karakuri. Voir les composants fonctionner ensemble avec une telle précision me captive profondément.

Vous mentionnez une construction modulaire séparant les fonctions horaires et la sonnerie.

Pourquoi ce choix a-t-il été important dans le développement de la montre?

Pour mener ce projet à bien en seulement un an, cette construction modulaire était une stratégie essentielle de maîtrise du risque. Si j’avais intégré tous les mécanismes sur une platine unique, la moindre correction à apporter à la sonnerie m’aurait obligé à reconstruire également toute la partie horaire. En séparant les deux ensembles, j’ai pu préserver leur indépendance et limiter les risques de développement. De plus, une construction sur une platine unique crée des zones de recouvrement qui empêchent de voir certains organes de côté. La modularité m’a permis d’observer le mécanisme sous différents angles, de contrôler directement son fonctionnement et d’assurer des ajustements précis tout au long du projet.

Quelle partie du processus de fabrication avez-vous le plus aimée? Honnêtement, j’ai aimé chacune des étapes du processus.

Y a-t-il une anecdote ou un moment marquant de la fabrication que vous souhaiteriez partager?

Le moment le plus émouvant a été celui où j’ai réuni pour la première fois la partie sonnerie et la partie horaire. C’était la première fois que la sonnerie se déclenchait automatiquement et que les marteaux commençaient à se mouvoir. À ce stade, les timbres n’étaient pas encore réglés, il n’y avait donc aucun son. Mais voir les mécanismes fonctionner ensemble m’a donné le sentiment que la montre prenait véritablement vie. Ce mouvement, presque comme un battement de cœur, est une image que je n’oublierai jamais.

À propos de l’avenir:

Pourquoi avez-vous décidé de participer à la Young Talent Competition?

Je considère cette compétition comme une véritable porte d’entrée vers la réussite pour les jeunes horlogers qui souhaitent devenir indépendants. Il s’agissait en réalité de ma deuxième tentative, après la déception de ne pas avoir été retenu en 2025. À l’époque, j’étais convaincu que mon travail était parfait, mais avec un an de recul, je peux aujourd’hui y voir de nombreuses limites et une forme d’immaturité. Bien sûr, la dotation financière en elle-même est attractive, mais la véritable valeur réside avant tout dans la possibilité de voir son travail jugé avec justesse par des experts de tout premier plan. Même si j’ai aujourd’hui le sentiment que la pièce lauréate est aboutie, j’espère que, dans un an, je la regarderai de nouveau en me disant qu’elle n’était pas suffisante, car ce serait la preuve la plus claire de ma progression en tant qu’horloger.

Que représenter cette reconnaissance pour vous, personnellement et professionnellement?

Sur le plan personnel, cette distinction est pour moi le signe que la voie en laquelle j’ai cru était la bonne. Mais, sur le plan professionnel, je sais aussi qu’il ne s’agit pas d’un aboutissement. Cette reconnaissance est un encouragement important, sans pour autant me satisfaire de ce que j’ai déjà accompli. Je veux continuer à avancer.

Qu’aimeriez-vous continuer à explorer dans vos futures créations: les complications acoustiques, l’artisanat traditionnel, ou autre chose?

À l’image de ce thème de la simplicité et de la complexité qui traverse mon travail, je souhaite continuer à créer en restant attentif aux émotions que la nature suscite en moi. Pour exprimer ces sensations de manière toujours plus juste, je suis prêt à étudier et à intégrer de nouvelles techniques, de nouveaux procédés de fabrication et de nouveaux mécanismes.

Imaginez-vous déjà une prochaine pièce, ou une prolongation de cette démarche sous une autre forme?

Après avoir achevé ce projet, j’ai décidé de quitter mon poste actuel afin de me consacrer entièrement, à partir du mois de mai, à mon activité d’horloger indépendant. J’ai la chance de pouvoir déjà compter sur le soutien de personnes qui croient en ma vision. Ma priorité est désormais d’être à la hauteur de cette confiance. J’ai encore tant de montres que je souhaite créer. Pour donner vie à toutes ces idées, je continuerai à affiner mes compétences et à aller plus loin dans mon travail. Ce n’est que le début de mon parcours.

www.fpjourne.com

La Manufacture indépendante F.P.Journe produit environ 1000 montres mécaniques de précision par an, dotées d'un mouvement en Or rose 18 ct., signature exclusive de la maison. La devise *Invenit et Fecit* gravée sur ses montres garantit et rappelle l'importance d'un calibre Manufacture entièrement inventé et fait dans ses ateliers.

F.P.Journe organise cette compétition et apporte l'expertise de plus de 40 ans de haute horlogerie authentique. Les connaissances historiques de François-Paul Journe l'ont conduit à relever les défis horlogers les plus audacieux en démontrant une consistance dans ses recherches sur la précision et l'innovation. C'est un honneur pour lui d'être parrain de ces jeunes talents en partageant sa culture horlogère, sa passion et sa persévérance au quotidien. Il soutient et encourage ces jeunes talents comme il le fut à leur âge.

www.thehourglass.com

La mission de **The Hour Glass** est de faire progresser la culture horlogère. Connus pour leur sélection minutieuse de marques, leur passion pour la création d'expériences de ventes immersives uniques et leur équipe de spécialistes horlogers hautement compétents, The Hour Glass s'efforce de devenir la référence pour tous les passionnés et collectionneurs de montres. Tous les jours, à travers leur réseau combiné de plus de 50 boutiques de la région Asie-Pacifique, ils sont déterminés à valoriser l'art horloger, prêts à guider leurs clients dans leur recherche d'un garde-temps exceptionnel.

F.P.Journe - Invenit et Fecit

17, rue de l'Arquebuse 1204 Genève Suisse T +41 22 322 09 09 Presse: press@fpjourne.com T +41 22 322 09 02 fpjourne.com